

galerie
binome

Guénaëlle de Carbonnières
Les marées de pierre

20/01 au 18/03/2023
vernissage samedi 21 janvier, 16h-19h

Galerie Binome 19 rue Charlemagne 75004 Paris
mardi-samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 142 742 725
info@galeriebinome.com www.galeriebinome.com



Guénaëlle de Carbonnières, série Creuser l'image
Baalbek, porte, 2022
encre et gravure à la pointe sèche sur tirage argentique
contrecollage sur aluminium, encadrement boîte et verre antireflet
pièce unique - 27 x 32 cm

Guénaëlle de Carbonnières appartient à une génération d'artistes pour laquelle l'image ne se réduit pas à une affaire de représentation. Ce qu'il y a "à voir" doit désormais dépendre de l'expérience plastique, c'est la seule façon de montrer autrement, en faisant de la matière même et des gestes, les acteurs de tout premier plan.

[extrait]

À l'intérieur des images, par Michel Poivert, 2022

Les marées de pierre

Première exposition de Guénaëlle de Carbonnières à la Galerie Binome, *Les marées de pierre* réunit plusieurs ensembles photographiques récents traversés par une poésie de l'archéologie. Si l'artiste réactive les images des vestiges de notre humanité et exhume les archives d'un patrimoine imaginaire commun, elle réinvestit également par les moyens de la photographie des gestes et des processus archéologiques : relevé, fouille, prospection, reconstitution, prélèvement, stratigraphie, enfouissement, surgissement... Sans anachronisme, il s'agit de sonder en profondeur les potentialités plastiques du médium en entremêlant librement technologies digitales et procédés analogiques des âges premiers de la photographie. Les recherches artistiques de Guénaëlle de Carbonnières relèvent ainsi d'une archéologie du photographique lui-même.

Les propriétés matérielles de l'argentique viennent sceller ses reconstructions libres - l'artiste parle de « caprices » - de sites historiques à partir de sources hétéroclites, catalogues de ventes, banques d'images médiatiques, fonds d'archives. C'est alors un complexe écosystème photographique qui se dévoile à travers la manipulation d'images transmutes par une succession d'opérations et de réactions propres au médium : surimpression, surexposition, modulation de la netteté, « chimicographie », brûlure ou voile de lumière, effet de solarisation, réversibilité des valeurs... En explorant singulièrement pour chaque nouvelle série la technique du photogramme - ou « dessin photogénique » selon Talbot -, Guénaëlle de Carbonnières remonte aux origines du photographique.

Pour l'ensemble *Le temps voilé*, des fragments d'images d'architectures anciennes sont transposés sur soie sérigraphique. Associé à la production de multiples, ce support technique est ensuite détourné et retourné comme un négatif souple pour l'élaboration d'un photogramme original. Les plis et replis du volume translucide troublent et voilent les images, jusqu'à faire parfois totalement écran à la traversée lumineuse. Ces zones de réserves émettent d'éblouissants effacements, contrastant avec d'autres densités très sourdes. La photographie est encore fragmentée : une bande soustraite par une coupe rigoureuse laisse un blanc, une zone aveugle. Cet interstice ouvre en creux l'espace de représentation et rappelle les recherches fractionnées de « temps » d'exposition en laboratoire.

Travaillées en chambre noire, les épreuves argentiques témoignent de leur submersion transitoire - en bains de révélateur et de fixateur - dont elles ont enregistré les traces physico-chimiques mouvantes et les phénomènes sensibles accidentels (taches, macules, halos, « auras »). Cette labilité est particulièrement manifeste dans la série *Submergées* : des icônes archéologiques, tels le Parthénon, le Colisée ou une pyramide, devenues éléments de décoration miniature pour aquariums semblent surgir d'un insondable abîme. Le processus chimique - ou alchimique ! - à l'œuvre poursuit l'altération de ces vestiges prototypiques. Avec humour, cette transfiguration photosensible, comme une bulle d'air remontée des fonds, signale les destructions en cours et les disparitions à venir dont la montée des eaux n'est qu'un des symptômes.

La verticalité des *Cités englouties* évoque un écoulement tout à la fois visuel et temporel. Pour la construction de ces photogrammes, l'artiste a foulé les traces conservées du projet utopique « Cité industrielle » imaginé par l'architecte et urbaniste Tony Garnier. Minutieusement relevées au crayon sur de fragiles rouleaux de calque, les archives exhumées d'un rêve d'architecture avant-gardiste se déploient spectralement comme des bandeaux d'écritures latentes qui interfèrent les unes les autres.

Le palimpseste est finalement poussé à son comble avec les œuvres hybrides de l'ensemble *Creuser l'image*. Procédant par agrégation de nombreuses photographies de sites historiques en zones de conflit (Mossoul, Alep...), l'artiste tend à reconstituer la mémoire collective de paysages archéologiques soumis à des destructions successives. Points de vue et temporalités multiples se télescopent par photomontage. Des rehauts d'encre, noir transparent et blanc opalescent, intensifient l'étrange effet de sédimentation du feuilletage iconographique. Si la construction stratigraphique semble se creuser spatialement - voire se consumer - en une succession de plans, elle est aussi finement remarquée à la pointe à graver suscitant un décollement de la surface. De légers reliefs transparaissent ; le territoire sillonné est reconfiguré en une cartographie hologrammatique. Métaphore d'une mémoire instable en perpétuelle reconstruction, cette poésie tectonique photographique anime en profondeur l'image pelliculaire.

Anne Favier

Commissaire d'exposition et critique d'art,
maîtresse de conférences en esthétique et sciences de l'art
à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne, UR. ECLLA.



Guénaëlle de Carbonnières, Enveloppe, série Le temps voilé, 2023
photogramme fragmenté sur papier RC
contrecollage sur aluminium, verre antireflet
pièce unique - 72,5 x 62 cm

LE TEMPS VOILÉ



Guénaëlle de Carbonnières, Pierre, plis, série Le temps voilé, 2023
photogramme fragmenté sur papier RC
contrecollage sur aluminium, verre antireflet
pièce unique - 51,5 x 42 cm

LE TEMPS VOILÉ



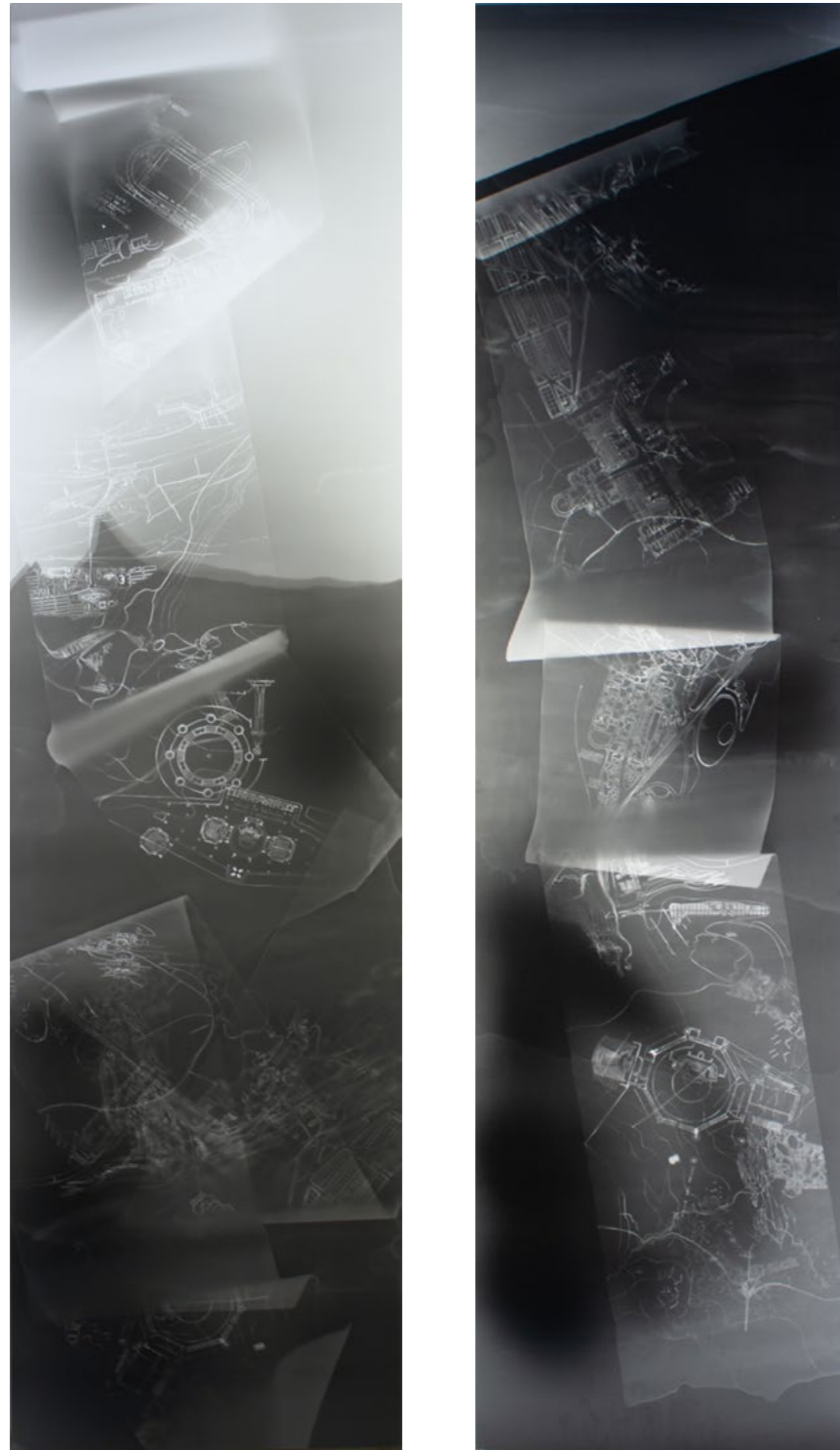
Guénaëlle de Carbonnières, Décalage, série Le temps voilé, 2023
photogramme fragmenté sur papier RC
contrecollage sur aluminium, verre antireflet
pièce unique - 72,5 x 62 cm

LE TEMPS VOILÉ



Guénaëlle de Carbonnières, Écoulement, série Le temps voilé, 2023
photogramme fragmenté sur papier RC
contrecollage sur aluminium, verre antireflet
pièce unique - 72,5 x 62 cm

LE TEMPS VOILÉ



Guénaëlle de Carbonnières, Plongée & Dans les limbes
série Cités englouties, 2022
photogrammes sur papier RC
contrecollage sur aluminium et châssis métal
pièces uniques - 240 x 61 cm

CITÉS ENGLOUTIES

Guénaëlle de Carbonnières
Cités englouties, 2022

En 2022, Guénaëlle de Carbonnières est invitée en résidence de création par la Fondation Renaud à Lyon, dont les collections conservent notamment les archives de l'architecte et urbaniste d'avant-garde Tony Garnier. *Les Cités englouties* de Carbonnières exhument le projet utopiste « Cité industrielle » de ce dernier, qui n'a jamais vu le jour. Par prélèvements sur calque des plans de Garnier et dessins, l'artiste déroule d'immenses négatifs et réalise à l'échelle des photogrammes, reprenant le principe du cliché-verre. Les jeux photographiques, les plis et les effets liquides de ces pièces uniques donnent la sensation de villes submergées, d'une promenade au coeur de l'inconscient de cet architecte visionnaire.

CITÉS ENGLOUTIES



Guénaëlle de Carbonnières, Dépôt
série Cités englouties, 2022
photogrammes sur papier RC
contrecollage sur aluminium, encadrement boîte et verre antireflet
pièce unique - 118 x 74 cm

CITÉS ENGLOUTIES



[vue d'exposition]
Polyptyque, 2022

CITÉS ENGLOUTIES



Guénaëlle de Carbonnières, série Creuser l'image
Alep, Minaret, 2022
encre et gravure à la pointe sèche sur tirage argentique
contrecollage sur aluminium, encadrement boîte et verre antireflet
pièce unique - 64 x 74 cm

CREUSER L'IMAGE

Guénaëlle de Carbonnières
Creuser l'image, depuis 2020

Créés à partir d'une collecte de fragments d'images, des photomontages analogiques sont gravés et encrés pour faire ressortir les bâtiments détruits de villes anciennes en zone de guerre (Syrie, Irak, Mali...). Les négatifs de ces tirages initiaux présentent des visions recomposées de lieux devenus inaccessibles en raison des conflits. Paysages oniriques aux contours troubles, ils appartiennent au domaine du souvenir : les sites archéologiques qu'ils évoquent se superposent et s'effacent, soulignant leurs destructions successives.

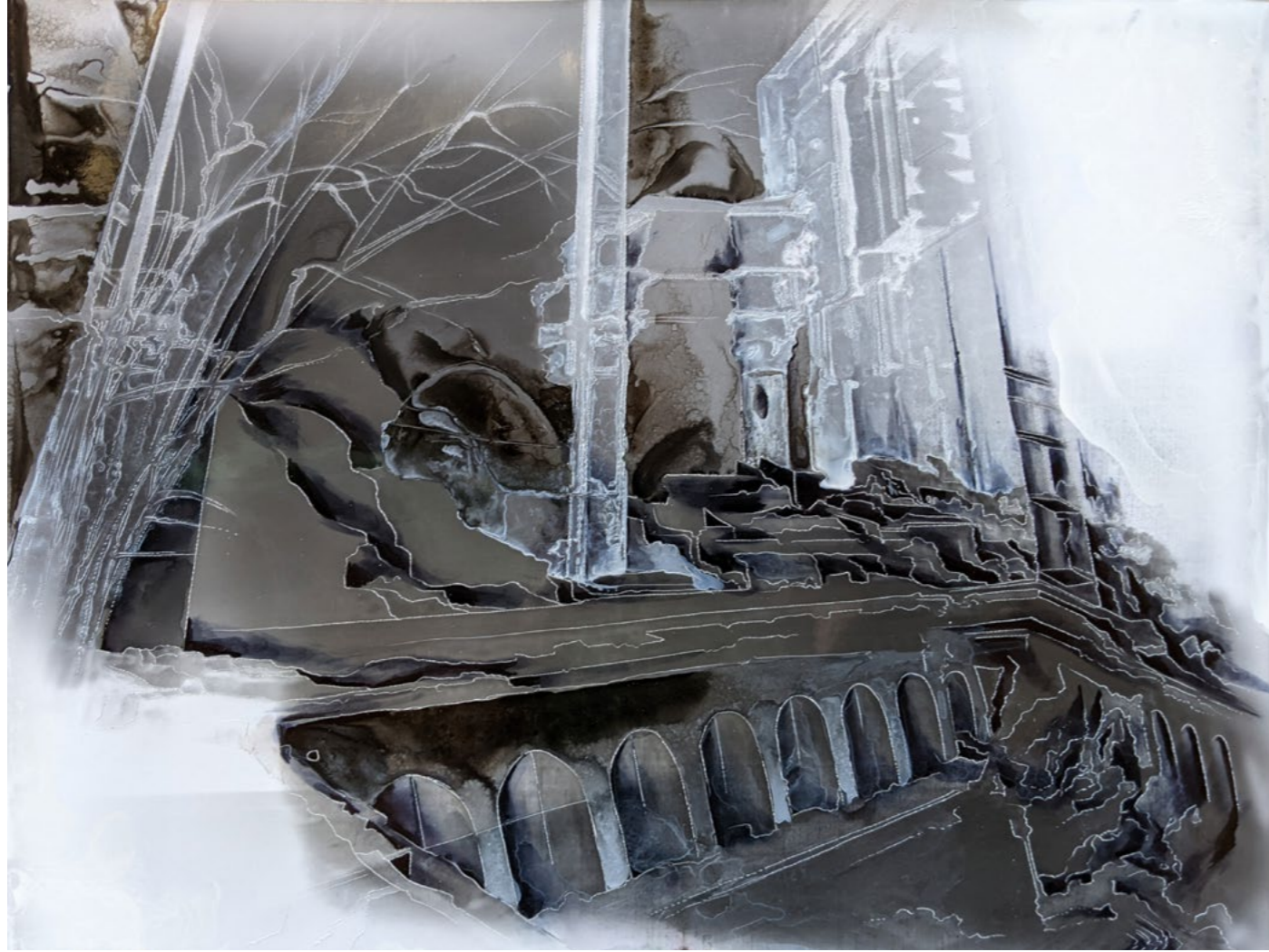
Armé d'une pointe sèche, le geste abîme et sublime tout à la fois l'image en la creusant de sillons qui font ressortir l'en deçà : les vestiges encore plus anciens de civilisations millénaires. Il se fait ainsi la métaphore de l'action des archéologues qui fouillent dans la terre à la recherche de traces du passé. A l'image des tells mésopotamiens, villes superposées dans l'espace par l'action du temps, des détails sont enfouis quand d'autres se placent distinctement au-dessus du reste.

Le traitement par strates de ces sites archéologiques questionne également les conditions d'apparition des images. Le geste qui griffe le support fait rejaillir sa matérialité : le blanc du papier apparaît dans le relief des lignes incisives. La latence qui régit la naissance des images argentiques est soulignée par ce travail autour de la temporalité. Enfin, le process mêle différents médiums : dessin, gravure, photographie. L'image se fait territoire d'exploration de la mémoire collective : accidents, incisions, brûlures, destructions sont évoqués ou viennent perforer les résidus du passé, pour tenter d'en retrouver la trace.

[extrait]

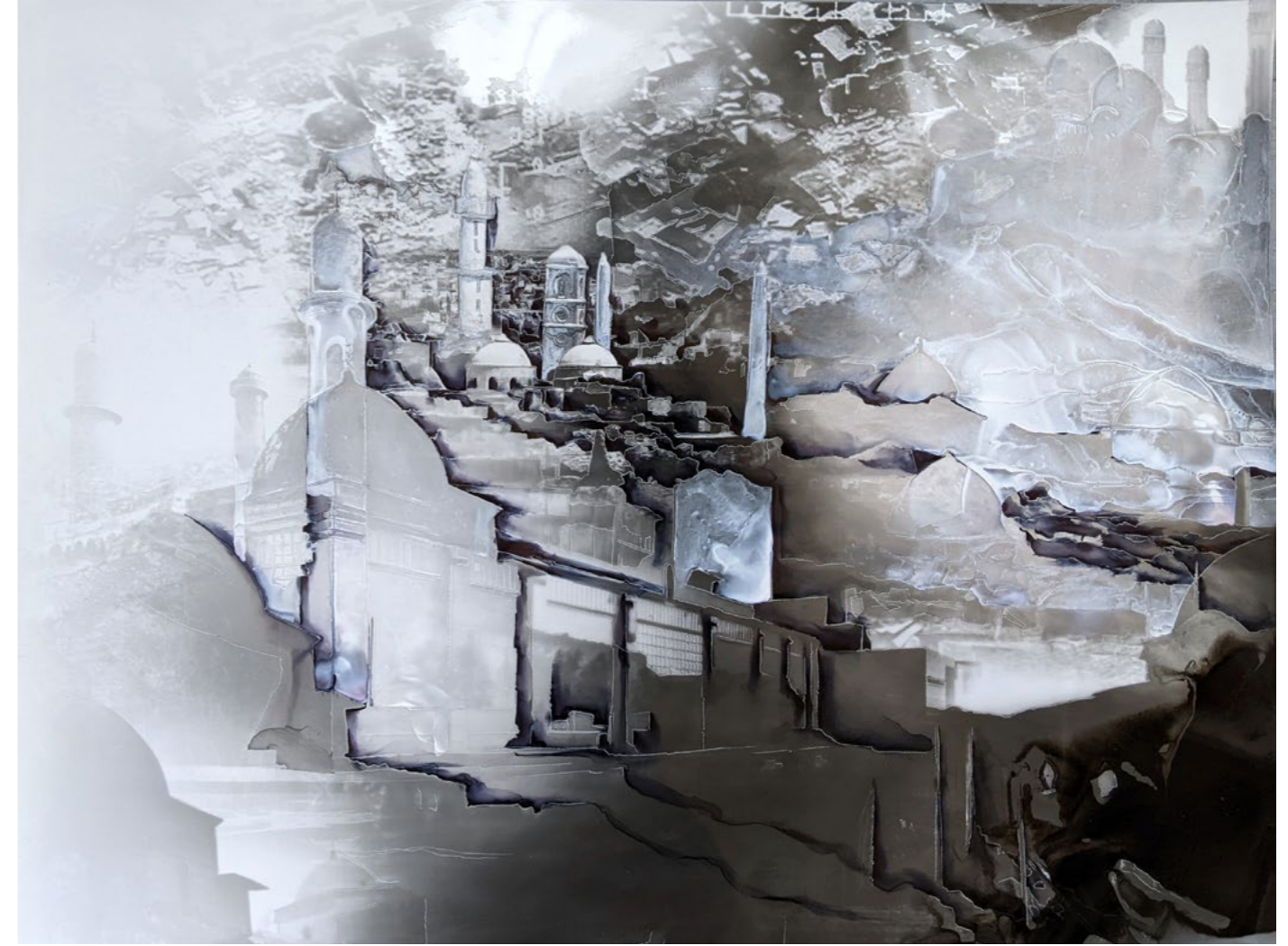
Catalogue *Au creux des pierres, les plis du temps*,
éd. Cahier de Crimée par la Galerie Françoise Besson

CREUSER L'IMAGE



Guénaëlle de Carbonnières, série Creuser l'image
Arbre, 2022
encre et gravure à la pointe sèche sur tirage argentique
contrecollage sur aluminium, encadrement boîte et verre antireflet
pièce unique - 30,5 x 36,5 cm

CREUSER L'IMAGE



Guénaëlle de Carbonnières, série Creuser l'image
Mossoul, 2022
encre et gravure à la pointe sèche sur tirage argentique
contrecollage sur aluminium, encadrement boîte et verre antireflet
pièce unique - 64 x 74 cm

CREUSER L'IMAGE



Guénaëlle de Carbonnières, série Submergées (ruines d'aquarium), 2021
Parthénon
tirage argentique par contact sur papier RC
encadrement en métal blanc, verre antireflet
tirage unique dans une édition de 3 - 40 x 30 cm

SUBMERGÉES (RUINES D'AQUARIUM)

Guénaëlle de Carbonnières
Submergées (ruines d'aquarium), 2020-22

Les Submergées évoquent la menace de la montée des océans sur certains sites archéologiques. Des images commerciales de ruines d'aquarium sont traduites en photogrammes, qui sous des jeux de lumière et de chimie donnent la sensation de vestiges engloutis : on dirait que le support lui-même vient jouer sur la destruction de la ruine. De l'image froide et commerciale de départ jaillit une matérialité donnant des effets liquides voire des combustions.

« Dans cette série, l'artiste s'est saisie des photographies publicitaires de ces produits vendus en animalerie pour les soumettre à une opération photographique : mis en contact d'un support argentique photosensible, ils permettent de produire des tirages où les ruines apparaissent en négatif, jouant avec tous les effets chimiques de l'émulsion, faits de lueurs et de coulures qui transforment ces modestes objets en incunables imaginaires de civilisations perdues. Ils rappellent aussi les premières photographies, les calotypes et leurs contours flous que la lumière devait traverser pour produire leur empreinte sur un support sensibilisé aux sels d'argent. [...] À l'heure du recyclage et d'une éthique de la consommation, Les Submergées et les Captures Fossiles ont quelque chose d'une fable moderne : les images ne sont-elle pas devenues elles-mêmes les ruines décoratives de notre monde perdu ? »

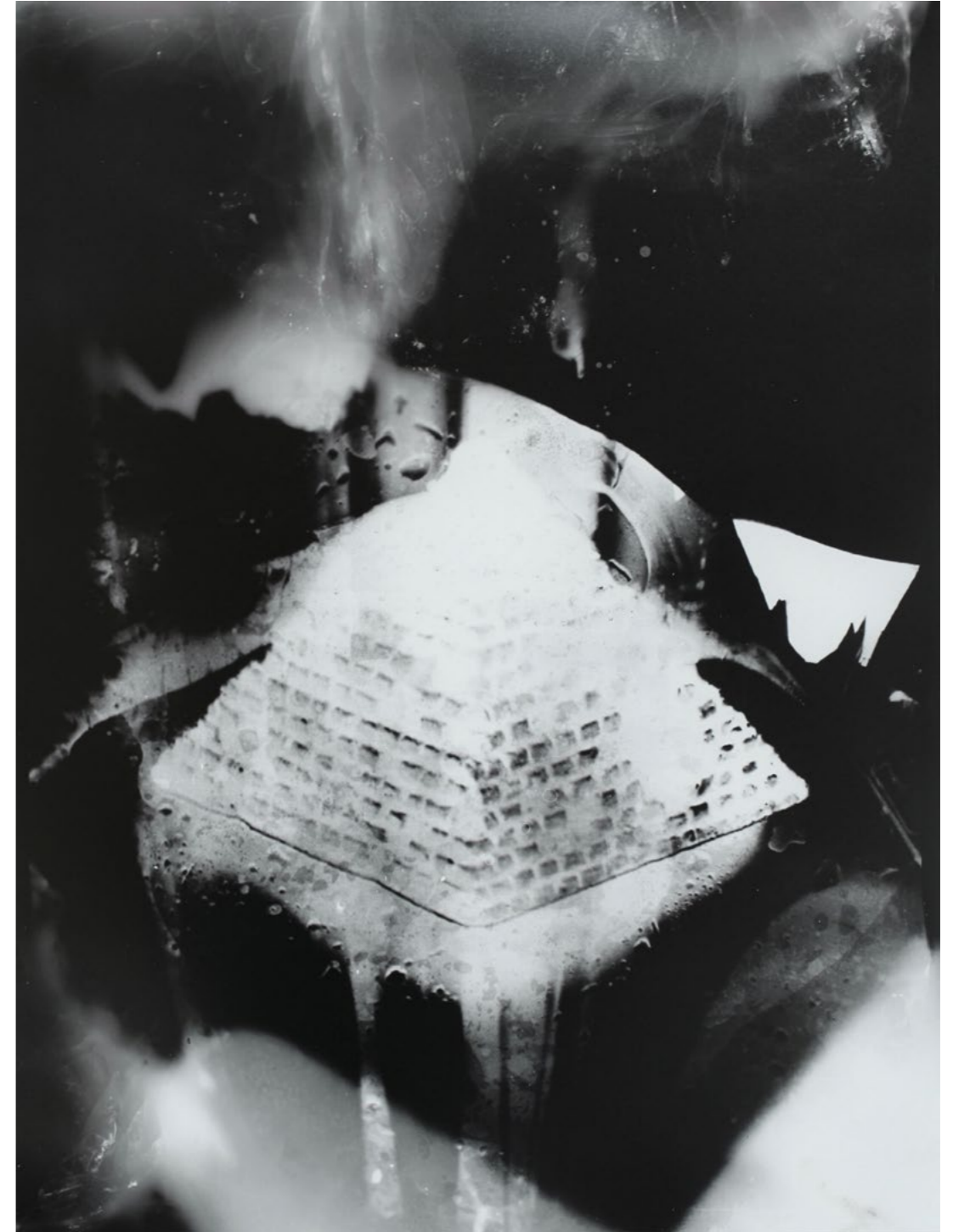
[extrait]
Catalogue *Au creux des pierres, les plis du temps*,
éd. Cahier de Crimée par la Galerie Française Besson

SUBMERGÉES (RUINES D'AQUARIUM)



Guénaëlle de Carbonnières, série Submergées (ruines d'aquarium), 2021
Colisée
tirage argentique par contact sur papier RC
encadrement en métal blanc, verre antireflet
tirage unique dans une édition de 3 - 40 x 30 cm

SUBMERGÉES (RUINES D'AQUARIUM)



Guénaëlle de Carbonnières, série Submergées (ruines d'aquarium), 2021
Pyramide
tirage argentique par contact sur papier RC
encadrement en métal blanc, verre antireflet
tirage unique dans une édition de 3 - 40 x 30 cm

SUBMERGÉES (RUINES D'AQUARIUM)



© Barbara Carnevale

« Tels une partie émergée et palpable d'un inconscient collectif intangible, les ruines antiques et monuments du passé deviennent dans ma pratique un motif reproductible et un matériau malléable pour évoquer la mémoire et ses formes multiples. Tantôt nets, tantôt flous, presque toujours évanescents et entrelacés, les éléments architecturaux se déploient par strates sur divers supports en épuisant les valeurs du noir et du blanc, dans un rapport quasi constant à la naissance de la photographie argentique »

Guénaëlle de Carbonnières, *Palimpsestes du territoire - Rêver la ville* avec Tony Garnier, catalogue, 2022

Guénaëlle de Carbonnières (1986, Paris, France) vit et travaille à Mâcon. Initialement formée en philosophie, elle est agrégée et professeure en Arts plastiques, diplômée en Arts et Médias numériques de l'Université Panthéon-Sorbonne. Sa pratique artistique qui mêle la photographie, la gravure, le dessin et des installations, interroge particulièrement la mémoire collective à travers la notion de patrimoine et l'archéologie. Ses manipulations photographiques, analogiques ou digitales, faites d'accidents, incisions, perfusions, brûlures, destructions... réconcilient diverses temporalités, proposant différentes strates de visibilités qui mettent en tension surface et profondeur, latence et présence, figuration et abstraction.

Artiste émergente, le travail de Guénaëlle de Carbonnières a fait l'objet de premières expositions à la Galerie Michèle Chomette à Paris, à la MAPRAA et à la Fondation Renaud à Lyon. Plusieurs fois nominée et finaliste de prix d'artiste, elle rejoint en 2021 la Galerie Françoise Besson à Lyon et la Galerie Binome à Paris. En 2022, elle réalise deux résidences de création auprès de la Fondation Renaud à Lyon et de la Maison du Grand Site à Solutré. Trois expositions personnelles lui sont consacrées, *Au creux des pierres, les plis du temps* à la Galerie Françoise Besson avec le soutien du CNAP, *Palimpsestes - Rêver la ville* à la Fondation Renaud ainsi qu'à La Résidence à Dompierre-sur-Besbre en collaboration avec la MAPRAA sur le parcours en résonance avec la Biennale de Lyon. Après *Unseen* à Amsterdam (2021), son travail est également présenté en solo show au Salon Polyptyque à Marseille (2022). En 2023, elle poursuit *Mondes réversibles, images tangibles* projet soutenu par la DRAC Bourgogne Franche-Comté et présente *Les marées de pierre*, sa première exposition personnelle à la Galerie Binome.

Guénaëlle de Carbonnières (1986, France)

Formation

2013-14 Master 2 Arts et Médias Numériques, Panthéon-Sorbonne Paris I
2012 Agrégation en arts plastiques
2009 CAPES externe d'Arts Plastiques
2008 Master 1 d'Esthétique & Philosophie de l'Art, Sorbonne Paris IV
2007 Licence de Philosophie, Sorbonne Paris IV

Résidences

2023 Résidence de médiation POOP, TEC, Péage-de-Roussillon
2022 Maison du Grand Site, Solutré
Fondation Renaud, Lyon
2015 Caserne de Reuilly, Jardin d'Alice, Paris
2013 Shakirail, Collectif Curry Vavart, Paris

Prix et nominations

2022 Aide Individuelle à la Création, DRAC Bourgogne Franche-Comté
finaliste Prix Icart Artistik Rezo
2021 finaliste pour le trophée de la création Boesner
2020 nominée au Fotofever Prize, Paris
nominée à l'International Photography Grant
2015 5ème prix de la galerie Michèle Chomette
2014 4ème prix de la galerie Michèle Chomette

Collections

Artothèque du Musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône;
Coll. Françoise Besson, Lyon; Coll. Philippe Castillo, Paris,
Coll. Baudoin Lebon ; Coll E&J Deret, Paris

Foires

Art Paris (2023), Polyptyque Marseille (2022),
Unseen Amsterdam (2021), Dijon Art Fair (2022)

Expositions personnelles

2023 / 11 Centre d'art contemporain l'Attrape-Couleurs, Lyon
/ 03 *Sous la roche, les étoiles*, résidence Maison du Grand Site, Solutré
/ 01 *Les marées de pierre*, Galerie Binome, Paris
2022 / 10 *Entre-temps*, Dompierre-sur-Besbre, dans le cadre de 12/12/12
en collaboration avec la MAPRAA, en résonance avec la Biennale de Lyon
/ 06 *Palimpsestes - Rêver la ville*, Fondation Renaud, Lyon
Cour des Loges, dans le cadre du Mai/mets d'Adèle, Lyon
/ 03 *Au creux des pierres, les plis du temps*, la Galerie Françoise Besson, Lyon,
avec le soutien du CNAP
2021 *Conditions des soies*, Bibliothèque Municipale de Lyon
2020 *Stratigraphies*, MAPRAA, Lyon
2015 *Surfaces sensibles, L'Âge d'or*, Paris
Voiles, duo show avec Anne Dietrich, Caserne de Reuilly, Paris

Expositions collectives (sélection)

2023 / 03 Galerie Robet Dantec, Belfort
2022 / 12 *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, en collaboration avec
les éditions Textuel, Galerie Binome, Paris
2021 / 10 Lyon Art Paper, Palais Bondy
/ 09 Triennale internationale de gravure de Chamalières
/ 09 Trophée Boesner, Galerie Tetry, Bordeaux
/ 04 *Disparitions*, Galerie Wyrd, Strasbourg
/ 02 *L'œil du cœur*, Galerie Françoise Besson, Lyon
2020-21 *Dix/dix*, exposition virtuelle, Renaud Fondation, Lyon
2020 *Sortie de réserve*, petite Galerie Françoise Besson, Lyon
2015 *Le trou*, Galerie Michèle Chomette, Paris
Le dessin dans tous ses états, MPAA Broussais, Paris
Tout est bon, Caserne de Reuilly, Paris
2014 / 11 *La photographie à cœur ouvert*, Galerie Michèle Chomette, Paris
Espaces, MPAA Broussais, Paris
/ 06 *Janus*, Galerie Michèle Chomette, Paris

Publications

- 2022 *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, par Michel Poivert, éditions Textuel, avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Fondation Antoine de Galbert
Palimpsestes - Rêver la Viller, éditée par la Fondation Renaud
Au creux des pierres, les plis du temps, catalogue de l'exposition éponyme, Cahier de Crimée n°33, édition galerie Françoise Besson
Corridor Elephant (site)
- 2021 *10/10*, catalogue d'exposition, Fondation Renaud
Catalogue de la Triennale de Chamalières 2021
Disparitions, Galerie Wyrd, Strasbourg

Textes critiques

- 2022 *Le temps des hommes est de l'éternité pliée*, par Laurence Brissaud
Des images qui soient comme des pierres, par Marguerite Pilven, publication accompagnant l'exposition « Palimpsestes du territoire, rêver la ville avec Tony Garnier » à la Fondation Renaud
À l'intérieur des images, par Michel Poivert, catalogue de l'exposition «Au Creux des pierres, les plis du temps » à la Galerie Françoise Besson
- 2021 *La ruine des images*, par Michel Poivert

Conférences - colloques

- 2021 / 02 Ecoutez-Voir conférence, Carré-sur-Seine
2016 Participation au colloque *Du fantôme*, Université Paris 1

Revue de presse

- 2022 / 09 BLIND / *La photo fait sa rentrée à Polyptyque Marseille*, par Sophie Bernard
/ 08 LE QUOTIDIEN DE L'ART / *Salons, un trio gagnant marseillais*, par Armelle Malvoisin
/ 06 ARTS HEBDO MEDIAS / *Au seuil de la mémoire avec Guénaëlle de Carbonnières* par Corridor Elephant
/ 04 LYON CAPITALE #820 / *Expo : «Au creux des pierres, les plis du temps» de Guénaëlle de Carbonnières* par Martine Pullara
/ 02 BOUM, BANG / *Submerger, l'empreinte liquide de l'image photographique*, par Christelle Rouillé
- 2020 / 02 Emission *La Causerie*, Radio Canut

Dédiée à la photographie contemporaine, la Galerie Binome a ouvert en 2010 dans le Marais à Paris. En parallèle d'une programmation annuelle d'expositions monographiques et collectives, elle participe régulièrement à des foires internationales d'art contemporain et de photographie. Membre du Comité professionnel des galeries d'art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l'art et de la photographie, commissaires d'exposition, institutions privées et publiques.

Elle ouvre sa programmation aux artistes établis et émergents de l'art contemporain. La sélection s'oriente plus spécifiquement vers les arts visuels en quête de nouvelles formes en photographie. Venus d'horizons divers, de la photographie conceptuelle ou plasticienne, de la sculpture, de la performance, du dessin ou de l'écriture, les artistes explorent les frontières du médium et les supports. La définition du champ photographique, son étendue et ses limites, sont au cœur des recherches menées par la galerie.

La Galerie Binome est dirigée par Valérie Cazin. Diplômée en droit privé, elle a exercé douze ans auprès d'Avocats à la Cour de cassation, se spécialisant en droit d'auteur. Après une formation en histoire visuelle et scénographie, elle fonde la Galerie Binome en 2010. Elle participe régulièrement à des lectures de portfolios, workshops et jurys de concours en photographie.

Contacts

Valérie Cazin, directrice +33 6 16 41 45 10
valeriecazin@galeriebinome.com

Nolwenn Thomas, assistante +33 6 70 51 17 82
assistant@galeriebinome.com

19 rue Charlemagne 75004 Paris
mardi-samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25
www.galeriebinome.com

Actualités

Contre-culture dans la photographie contemporaine

1er décembre 2022 - 14 janvier 2023
group show
en collaboration avec les éditions Textuel
à l'occasion de la parution du livre éponyme de Michel Poivert
Galerie Binome

Les marées de pierre

20 janvier - 18 mars 2023
Guénaëlle de Carbonnières - solo show
Galerie Binome

Art Rotterdam

09 - 12 février 2023
Laurence Aëgerter, Mustapha Azeroual, Thibault Brunet & Laurent Millet
Van Nellefabriek, Rotterdam, Pays-Bas

Drawing Now

23 - 26 mars 2023
Corinne Mercadier - solo show
Carreau du Temple, Paris 3e

Art Paris

30 mars - 02 avril 2023
Thibault Brunet, Guénaëlle de Carbonnières, Laurent Lafolie,
Corinne Mercadier & Lisa Sartorio
Grand Palais Éphémère, Champ de Mars, Paris 7e



COMITÉ PROFESSIONNEL
DES GALERIES D'ART



Partenaire média :

